

# La sensation du vide

**A**ujourd'hui, j'éprouve une terrible sensation de vide. Cosmique. Philosophique. Poétique. «Amourétique». Appelez cela comme vous voulez, il n'empêche que la triste réalité est là : j'éprouve une terrible sensation de vide. Qu'on ajoute à ce malaise la canicule, il a fait plus de 34 degrés Celsius ce jour, le mal-être prolonge la suffocation. Oui, c'est juste un petit bobo. Un vague à l'âme. Un caprice de chroniqueur en mal d'inspiration. Peut-être ! Mais le fait en est là, ce vide est là. Insondable. Inconcevable. Cette situation me rappelle les déclarations d'un ministre algérien de la Santé. Pas l'actuel que je sache ! Oui, il parlait de la nomenclature des médicaments, trop lourde, selon lui. Et au ministre de citer des médicaments «de confort», disait-il. Je reviens à ma sensation de vide. De la bobologie, me dit un quidam sûr de lui, à cent vingt pour cent, jusqu'au jour où il a dû passer par la prise de médicament. Bref, cette entrée en matière n'a ni queue ni tête. Mais il n'en demeure pas moins que cette impression est là, qui me farfouille l'esprit. A cela, il y a une raison.

Le collègue (dans une autre dimension), l'ami, le brave parmi les braves, est parti – dans l'éternité du geste – vers un monde que j'espère meilleur. Il aimait le chanteur aux textes intemporels, Chérif Kheddami. Il connaissait très bien son répertoire. Il interprétait, à merveille, ses chansons. A la wilaya, il était l'administrateur populaire, mais exigeant dans son boulot. Il ne montait pas sur

ses ergots. Il était proche de ceux qui l'entouraient. N'ayant pas accepté une mutation à la wilaya d'Adrar, nous sommes fin des années 1980, il devint le défenseur de la veuve et de l'orphelin. Il mit la robe de l'avocat, avec élégance et abnégation. Mais la vie ne laisse aucun répit, ni aucune compromission, ni aucune projection. Depuis quelque temps, il s'est mis en retrait, maladie oblige. Sauf qu'il ne s'est jamais départi de sa bonne humeur, ni de son rire tonitruant. Je le savais malade. Je le savais pour des soins, en France. Je le savais très malade. Mais que peut l'ami pour son ami. Un soutien. J'ai toujours dit : on souffre toujours seul. Toujours seul... Le voilà, ce vide qui me tараude mes neurones, aujourd'hui.

A la force de l'âge, le vide se crée autour de nous. En ce mois d'août qui ne finit pas de cuver sa canicule, ce vide se fait béance. Saïd est parti, sans nous dire «au revoir». J'ai reçu la triste nouvelle, cher Saïd, par le biais de Facebook. Les NTIC font leur sale boulot, aussi.

Te dire que je suis triste ? A quoi cela servira-t-il ? En Algérie, les hommes (disent-ils) ne pleurent pas. C'est l'apanage des femmes. La redjla, disent-ils ! La virilité, disent-ils ! Au diable, la redjla, Saïd. Il y a des êtres qui, une fois absents, manquent réellement. «Yella yiwen...».

J'ai toujours eu peur de l'inexorable. Et de l'enfermement. Mourir, c'est de l'ordre de l'inexorable. Et de l'enfermement. J'espère que toi, là où tu te trouves, désormais, tu auras pour compagnons Chérif Kheddami,

Tahar Djaout, Kateb Yacine, Jean Lmouhoub Amrouche. Et d'autres. Tu les aimais bien. Si ma mémoire est fiable, tu m'en parlais, à l'occasion. Sincèrement, je voulais une chronique orientée sur cette peur surnoise qui couve encore le ciel d'Algérie.

Toutes ces injonctions pour le port du voile, je ne sais plus comment l'appeler, ces carrés de chair à cacher pour que l'œil du bigot (est-ce réellement de la bigoterie ou un projet de société qui nous vient d'ailleurs ?) ne s'en émeuve pas. Cette république des plantons (ou des chaouchs !) n'est-elle pas dirigée par le haut ? Tous ces tracts islamistes, qui cherchent querelle aux rares îlots de libre pensée, ne viennent-ils pas rogner l'autorité des pouvoirs publics ? Le courage du ministre des Affaires religieuses ira-t-il jusqu'à l'intervention, franche et publique ? Puis cette équipe de la JSK que tu chérissais, qui se retrouve aujourd'hui dans l'œil du cyclone, reflète bien la déliquescence de l'Algérie, en termes de gestion.

C'est pareil à ArcelorMittal ! Bien génial celui qui comprendra quelque chose et dénouera les fils de l'intrigue. C'est kif-kif à la JSK. Karouf paie les pots cassés. Et vlan ! Le fusible a sauté ! Puis, la TVA sur les voitures neuves a débordé, comme un oued en furie. Au fait, sert-elle à quelque chose cette taxe sur les voitures neuves ? Au budget de l'Etat ? Tiens, quelle est sa proportion ? Bien futé celui qui comprendra la charade ! Il y a trop de bagnoles privées, nous dit-on. Oui, c'est vrai, les routes en débordent. Mais, d'un autre côté, il n'y a pas de transports publics. Ni trains. Ni bus. Encore moins d'avions. La cerise sur le gâteau, les prix du pétrole dégringolent et notre cagnotte doit fondre comme neige au soleil. Et hop, les projets non-inscrits, à découper suivant les pointillés, à mettre au rebut d'une possible embellie. Tiens, j'ai failli oublier le gaz de schiste. Chut, ne réveille



**Youcef Merahi**  
merahi.youcef@gmail.com

pas les vieux démons, chroniqueur en mal d'équilibre ! Si tout va mal, il nous restera l'ardoise, comme le chante si bien Jacques Brel, n'est-ce pas monsieur le ministre, vous qui n'aimez pas tellement les «paumés du petit matin» ? Sauf pour les logements ! Ah, tout de même ! Je me disais bien que dans cette journée triste, comme un caillou boiteux, il devrait y avoir une bonne nouvelle. Rassurez-vous donc, chacun aura «sa part'ma», quelque part en Algérie. En attendant, je ne sais pas si l'autoroute Est-Ouest a été «réparée», ou pas. Pour le moment, je ne me risque pas plus loin que notre chère capitale. Oran me manque. Guelma est loin. Ghardaïa est un risque touristique. A Tigzirt, il n'y a plus de librairie ; mais, il y a la mer. L'ami, le brave des braves, Maître Mezil Saïd s'en est allé vers un monde que j'espère meilleur : «S'taëfou tura, Saïd !»

Y. M.

**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE**  
**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?**  
**VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER**  
**DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**

Envoyez votre CV à : [lesoiralgerie@yahoo.fr](mailto:lesoiralgerie@yahoo.fr)

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,  
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :** [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

**Par Hakim Laâlam**

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](http://@hakimlaalam)



## Maillot-Tchador ou Parasol-Niqab ?

Face à l'ampleur de la crise, le pouvoir enterre définitivement le méga-projet de...

... démocratie en Algérie.  
Trop coûteux !

Les gens s'inquiètent du fait que le porte-parole des imams algériens – je ne savais même pas que cette fonction officielle existait – ait suggéré fortement la mise en place rapide d'une police des mœurs sur nos plages, afin qu'en soient bannies les femmes aux tenues légères et affriolantes qui sont, comme tous les porte-parole enturbannés le savent, à l'origine de tous les problèmes de sécurité de la terre algérienne, sans compter les coups sévères que leurs bikinis portent au plan Delphine et à son efficacité en termes de noyades et de bilans de fin de saison. Les gens sont impayables de s'offusquer ainsi des paroles de ce... porte-parole. Faut se réveiller, les amis ! Le débat en haut, dans le Palais, ne tourne déjà plus autour de cette question vieillotte de savoir s'il faut ou non une police des plages. C'est dépassé ! Là-haut, on discute ferme de la tenue de cette future police. Le débat fait rage. Faut-il une police entièrement masculine ? Ou alors doit-on mettre sur pied des brigades mixtes qui sillonnaient nos plages ? Et dans le cas où la mixité s'imposerait comme une nécessité, les femmes inspectées «vestimentairement» sur une plage pouvant exiger de l'être par une inspectrice et

pas par un inspecteur palpeur, alors, que devra porter cette policière du maillot ? Un pantalon ? Un maillot-Tchador intégral ? Il serait faux de penser qu'il s'agit là de questions subsidiaires. Il y a des affaires de gros sous là-dessous. Si l'option du maillot-Tchador est retenue, ira-t-on vers un fournisseur ayant pignon sur rue, comme Speedo ou Adidas ? Ou alors empruntera-t-on les chemins sinueux et sablonneux du gré à gré ? Plus compliqué encore. Lors de la verbalisation d'une mécréante estivante portant –Allah Yestar ! – un bikini, doit-on lui intimer l'ordre de se rhabiller aussitôt et de quitter la plage, ou alors lui fournira-t-on sur-le-champ une tenue islamique en conformité avec la morale sablière en terre de piété aoûtienne ? Auquel cas, là aussi, il faudra régler cet autre problème ; quelle entreprise retenir pour fournir les tenues de substitution respectables et conformes aux normes D. Z. ? Mais l'argent, les contrats et les soumissions cachetées, semi-cachetées ou ouvertes, ainsi que les séances de délibération autour de la délivrance des marchés, ce n'est pas tout. Au fond, ce qui se joue en ce moment est autrement plus stratégique. Nos plages, à l'avenir, Inchallah Ya Rabbi, seront-elles remises en concession, mais cette fois-ci à parts égales entre Daesh et Al-Qaïda ? De cette question, l'avenir de l'Algérie entièrement couverte de parasols noirs peut dépendre. Va dépendre. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.